

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 6 juin 1779

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 6 juin 1779, 1779-06-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/499>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu deux de vos lettres avec l'Eloge de quelques...

RésuméA reçu les Eloges [lus, de D'Al.] et l'Eloge de Milord Maréchal. Il vient d'arriver, ayant passé quatorze mois dans les tempêtes de la politique et de la finance. N'est ni Fontenelle, ni Volt., plus bon à rien. Buste de Volt. Lui demande de venir le voir.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire79.46

Identifiant907

NumPappas1743

Présentation

Sous-titre1743

Date1779-06-06

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 206, p. 123-124
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Papiers xxv, 206, pp. 123-124
6 juin 1779 Frédéric II à D'Alembert

Pap. 1743
Inv. 907

AVEC D'ALEMBERT.

123

206. A D'ALEMBERT.

Le 6 juin 1779.

J'ai reçu deux de vos lettres avec l'*Éloge* de quelques académiciens, et le petit ouvrage que vous avez consacré à la mémoire de mylord Marischal, dont je vous remercie. Je n'ai pas eu le temps de tout lire, parce que je ne fais que d'arriver. Mon esprit, encore tout souillé d'une bourbe mêlée de politique et de finance, doit se purifier par une ablution légale dans les eaux d'Hippocrène, avant de se présenter à la cour d'Apollon, devant les neuf Muses, et avant de méditer des ouvrages comme les vôtres. Donnez-moi ce petit délai, et j'entrerai alors en matière plus que je ne le puis à présent. Mon pauvre cerveau a été agité par des tempêtes pendant quatorze mois, les traces des arts effacées, les idées bouleversées par la multitude d'arrangements, de spéculations, de négociations et d'affaires de toute nature dont il fallait de nécessité m'occuper. Le fougueux Autan et l'impétueux Borée ont été calmés^a par un coup de trident du Neptune français et de son sage ministère; mais si les flots de mon esprit, longtemps agités, n'ont plus des vagues soulevées jusqu'au ciel, la surface des eaux est encore ridée, jusqu'à ce qu'un calme parfait en arrête le mouvement. Voilà du poétique qui vaudrait mieux dans une ode que dans une lettre. Je ne saurais qu'y faire, mon cher géomètre: vous serez obligé d'avaler cette comparaison usée, parce que je ne saurais en ce moment y rien substituer de mieux. Je deviens si vieux et si usé, que je ne suis plus bon à quoi que ce soit. Tout le monde n'est ni Fontenelle, ni Voltaire, ni le bon défunt mylord, qui conservaient la force et la vivacité d'esprit dans un âge plus avancé que celui des Condé et des Marlborough, qui radotaient aux bords du tombeau. Je radoterai bientôt comme eux, et comme Swift, que ses domestiques montraient pour de l'argent;^b et Don Joseph dira: Il l'a bien mérité. Et toujours du Joseph, et encore du Joseph à un géomètre qui se soucie aussi peu des insectes qui se déchirent sur ce ridicule globe que

^a Virgile. *Énéide*, liv. I, v. 75 et suivants.

^b Voyez ci-dessus, p. 67.

nous autres imbéciles de la cinquième lune de Saturne. Mais je voulais vous dire encore un mot du buste de Voltaire. Comment de Saturne viendrai-je à lui? quelle transition me mènera de l'un à l'autre? Je n'en sais, ma foi, rien, et j'écris au secrétaire de l'Académie française, qui, avec quelque puriste, quelque successeur de l'abbé d'Olivet, dira : Cet homme ne sait pas écrire! Bon-hours l'avait bien dit, l'atmosphère de l'esprit s'étend de la Garonne jusqu'à la Moselle; au delà, point de sens commun. Enfin, pour aujourd'hui, je subis condamnation, je ne m'en relève pas; c'est au temps à me remettre dans mon assiette naturelle, s'il en peut venir à bout, et à vous à me regarder avec des yeux d'indulgence, et à me venir voir, si cela peut vous convenir. Sur ce, etc.

207. DE D'ALEMBERT.

Paris, 2 juillet 1779.

Sire,

Lorsque j'eus l'honneur d'écrire ma dernière lettre à Votre Majesté, la paix qu'elle vient de donner avec tant de gloire à l'Allemagne était près de se conclure, et je crus dès ce moment pouvoir témoigner à V. M. toute la joie que je ressentais d'un événement tout à la fois si heureux pour l'Europe, si précieux à ses peuples, et si honorable pour elle. Je prends la liberté de lui renouveler aujourd'hui l'expression des mêmes sentiments, et d'une admiration que j'ai le bonheur de partager aujourd'hui avec tous ceux qui entendent prononcer le nom de V. M. Cette admiration, Sire, est aussi universelle que juste, et jamais peut-être aucun monarque n'a été plus généralement l'objet de la vénération publique que ne l'est en ce moment V. M. La France est peut-être de toutes les nations celle qui en donnerait à V. M. les témoignages les plus vifs, tant l'enthousiasme que vous y excitez est prodigieux et universel. On a dit, je ne sais pas pourquoi, que V. M. viendrait faire un tour à Paris. Elle y recevrait, j'ose le dire, les hon-